



La communion du cœur avec Dieu

I. L'exercice de la piété : Introduction

Dans nos milieux évangéliques nous cultivons la spontanéité, nous n'aimons pas les « formes » rituelles, la liturgie, etc. Nous voulons une relation libre et sans formalités avec Dieu, dans nos cultes et dans notre piété personnelle. Mais l'idée d'exercice est biblique ! La communion avec Dieu cela s'apprend, et cela s'exerce !

On exerce une fonction, un métier, on fait des exercices de grammaire, des exercices de musique, pour apprendre et se perfectionner. Pourquoi en serait-il autrement avec la foi et la pratique de la présence de Dieu dans nos vies ?

II. L'exercice de la piété : une idée biblique !

Psaume 18, 33-37.

1 Timothée 4, 7b-11. Le verbe grec pour « exercer » est ici « gymnazein », qui implique les notions d'entraînement, de régularité, de discipline, de disponibilité attentive à l'apprentissage d'un acte précis, de méthode voire de consécration.

1 Timothée 5, 4

Hébreux 5, 14, 12,7-11

III. L'exercice de la piété : Quelques pistes par Frère Laurent.

(Les intertitres sont proposés par frère Jean-Luc et frère Philippe !).

Deuxième entretien le 28 septembre 1666

L'amour est la source de l'exercice de la piété.

Frère Laurent dit qu'il a toujours laissé l'amour le guider, sans aucune autre préoccupation personnelle, sans se soucier s'il serait damné ou sauvé, mais qu'ayant pris pour fin de ses actions de les faire toutes pour l'amour de Dieu, il s'en était bien trouvé ; qu'il était content quand il pouvait lever de terre une paille pour Dieu, le cherchant lui seul purement et non pas autre chose, non pas même ses dons. (...)

Il disait que Dieu récompensait si promptement et si magnifiquement tout ce que l'on fait pour lui qu'il avait quelquefois eu le désir de pouvoir cacher à Dieu ce qu'il faisait pour son amour, afin que, n'en recevant aucune récompense, il eut le plaisir de faire quelque chose purement pour Dieu. (...)

Toute sa vie n'était qu'une parfaite liberté et une joie continue ; il mettait ses péchés entre Dieu et lui, comme pour lui dire qu'il ne méritait pas ses grâces, mais il disait que cela n'empêchait pas Dieu de l'en combler. Dieu le prenait quelquefois comme par la main et le menait devant la cour céleste pour faire voir le misérable auquel il prenait plaisir à faire ses grâces.

Comment faire pour s'exercer à la piété ?

Il disait qu'il faut, au commencement, se former à l'habitude de converser continuellement avec Dieu, et lui rapporter tout ce qu'on fait ; mais après un peu de soin, on se sent réveillé par son Amour sans aucune peine. (...)

Il s'adressait toujours à Dieu quand il se présentait quelque vertu à pratiquer, en lui disant : « Mon Dieu, je ne saurais faire cela si vous ne me le faites faire » ; et il recevait aussitôt de la force, et au-delà.

Quand il avait péché, il ne faisait autre chose que d'avouer sa faute et de dire à Dieu : « Je suis incapable d'agir mieux, si vous me laissez faire. Puisque je suis absolument décidé à vous suivre, empêchez-moi de tomber, je vous en prie, et corrigez en moi ce qui n'est pas bien. » Après cela il ne s'affligeait pas davantage de sa faute, assuré qu'il était du pardon de Dieu. (...)

Il n'y a pas d'heure pour l'exercice de la piété !

De même en la cuisine, qui était sa plus grande aversion naturelle ; s'étant accoutumé à tout y faire pour l'amour de Dieu, et en lui demandant en toute occasion sa grâce pour accomplir son ouvrage, il y avait trouvé une très grande facilité pendant quinze ans qu'il y avait été occupé. Il était alors à la confectionnerie où étaient ses délices, mais il était prêt à quitter cet emploi comme les autres, ne faisant que se réjouir partout en effectuant de petites choses pour l'amour de Dieu.

Il disait que le temps de la prière n'était point pour lui différent d'un autre ; qu'il y faisait ses retraites quand le père prieur lui disait de les faire, mais qu'il ne les désirait et ne les demandait pas, son plus grand travail ne le détournait point de Dieu.(...)

Il disait que les pensées rationnelles futiles gâtaient tout : le mal commence par là ! Il faut veiller à les rejeter aussitôt que nous nous apercevons qu'elles ne sont point nécessaires à notre occupation présente ou à notre salut, pour recommencer notre entretien avec Dieu, où nous sommes bien. (...)

Donner le tout pour le tout !

Puisque vous avez un si grand désir que je vous fasse part de la méthode que j'ai gardée pour arriver à cet état de présence de Dieu où notre Seigneur, par sa miséricorde, a bien voulu me mettre (...) voici ce que je peux vous en dire.

Ayant trouvé dans plusieurs livres différentes méthodes pour aller vers Dieu, (...) j'ai pensé que tout cela ne pourrait servir qu'à me troubler plutôt qu'à m'aider dans ma recherche, qui n'était autre que de savoir comment appartenir entièrement à Dieu.

Cela me décida à donner le tout pour le tout. Ainsi, après m'être donné complètement à Dieu, afin qu'il puisse ôter mes péchés, j'ai renoncé, pour l'amour de lui, à tout ce qui n'était pas lui et j'ai commencé à vivre comme s'il n'y avait personne au monde que lui et moi. Parfois je me considérais moi-même devant lui comme un pauvre criminel aux pieds de son juge ; d'autres fois, je le contemplais dans mon cœur, comme mon Père et mon Dieu. Je l'adorais le plus souvent que je pouvais, gardant mon esprit en sa sainte présence et l'y ramenant chaque fois que je le découvrais errant loin de lui.

Persévérance, pratique et répétition.

Je n'ai pas trouvé cet exercice facile ; cependant, j'ai persévéré, malgré toutes les difficultés qui se présentaient, sans me troubler ni m'inquiéter quand mon Esprit s'était distrait involontairement.

J'ai veillé à cela tout autant dans le courant ordinaire de la journée qu'aux moments mis à part pour la prière ; car, en tout temps, à chaque heure et à chaque minute, même au plus fort de mes occupations, j'éloignais de mon esprit tout ce qui était susceptible de détourner ma pensée de Dieu.

Telle a été ma pratique ordinaire... et quoique je l'aie fait très imparfaitement, j'y ai cependant trouvé de grands avantages. Ces avantages, je le sais, sont dus à la bonté et à la miséricorde de Dieu, puisque nous ne pouvons rien sans lui, et moi moins que personne. Mais quand nous sommes fidèles à nous tenir dans sa sainte sainte présence et à le replacer toujours devant nous, non seulement cela nous garde de l'offenser et de faire quoi que ce soit qui lui déplaît, mais cela crée en nous une sainte liberté et, si je puis m'exprimer ainsi, une familiarité avec Dieu qui nous permet de demander, et avec succès, les grâces dont nous avons besoin. Enfin, en répétant souvent ces actes, ils nous deviennent familiers et la Présence de Dieu nous devient naturelle.

IV. Questions :

1- « ma pratique ordinaire... »

Comment définissons-nous la pratique ordinaire de frère Laurent ? De quoi s'est-elle constituée ? Comment s'est-elle développée ?

2- La source de sa piété : l'amour de Dieu

Ma piété est-elle empreinte de crainte, d'obligation, de règles et d'ordonnance... (peur de lui déplaire, peur de le décevoir, peur du châtement, peur du « non mérite ») ?

3- Sa relation au péché :

Quelle force se dégage de son positionnement ?
Comment je me définis par rapport au péché ?

4- Les différentes étapes de la pratique de frère Laurent

Quel parallèle avec la pratique sportive ? Quelle est votre pratique de Sa Présence ?

5- Sa lettre révèle celle d'une pratique spécifique : l'exercice collectif de la piété.

Comment se manifeste cette dimension communautaire dans sa pratique de la piété ?
Est-ce un exercice que vous pratiquez ? De quelle manière ?